



HAL
open science

Deux fragments d'épîtres pauliniennes (1 Thess. et 1 Cor.) en araméen christopalestinien

Laurent Capron

► **To cite this version:**

Laurent Capron. Deux fragments d'épîtres pauliniennes (1 Thess. et 1 Cor.) en araméen christopalestinien. *Semitica*, 2019, 61, pp.127-137. 10.2143/SE.61.0.3286686 . halshs-03506073

HAL Id: halshs-03506073

<https://shs.hal.science/halshs-03506073>

Submitted on 25 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SEMITICA

REVUE
PUBLIÉE PAR L'INSTITUT D'ÉTUDES SÉMITIQUES
DU COLLÈGE DE FRANCE

— 61 —



Édité par Michael Langlois
Sous la direction de Thomas Römer

Peeters

—
2019

Semitica est publié par l'Institut d'études sémitiques du Collège de France. Il paraît depuis 1948 sous la forme de cahiers, sans périodicité régulière ; mais on prévoit au moins un cahier par an. Chaque cahier forme un recueil de travaux originaux, publications de documents ou articles, et se vend séparément.

De même que l'Institut d'études sémitiques, *Semitica* s'étend à toutes les branches des études sémitiques : linguistique, philologie, histoire, archéologie, épigraphie, ainsi qu'à tous les domaines du monde sémitique, ancien et moderne, et aux domaines connexes.

Direction :

M. Thomas Römer, professeur au Collège de France.

Éditeur scientifique :

M. Michael Langlois.

Comité de rédaction :

MM. Israel Finkelstein, Michaël Guichard, David Hamidović, Jürg Hutzli, Michael Langlois, André Lemaire, Hans-Peter Mathys, Christophe Nihan, Thomas Römer, Benjamin Sass et Arnaud Sérandour.

Correspondance :

Semitica
Institut d'études sémitiques, Collège de France
52 rue du Cardinal-Lemoine, 75231 Paris cedex 05
contact@semitica.fr – www.semitica.fr

Pour la vente :

Peeters
Bondgenotenlaan 153
B-3000 Leuven
peeters@peeters-leuven.be – www.peeters-leuven.be

En couverture : bulle hébraïque de Tel 'Eton (voir p. 49).

© 2019 Institut d'études sémitiques, Collège de France

ISSN 0373-630X

eISSN 2466-6815

Sommaire

Michaël Guichard. De Larsa à Mari (I) : nouvelles incantations paléo-babyloniennes	5
William M. Schniedewind. The Gezer Calendar as an Adaptation of the Mesopotamian Lexical Tradition (Ura 1).....	15
Michael Langlois. The Kings, the City and the House of David on the Mesha Stele in Light of New Imaging Techniques	23
Anat Mendel-Geberovich & Mitka R. Golub. The Tel ‘Eton Bulla: A Revised Reading and Some Onomastic Remarks	49
Nadav Na’aman. The Isaac Story (Genesis 26) and the Land of Gerar.....	59
Jaeyoung Jeon. Egyptian Iconography and the Battle with Amalek (Exodus 17:8-16) Revisited.....	89
François Bron. La collection d’antiquités sudarabiques de François Antonovich	117
Laurent Capron. Deux fragments d’épîtres pauliniennes (1 Thess. et 1 Cor.) en araméen christopalestinien	127
Gaby Abousamra. An Incantation Bowl from the Matenadaran	139
Giancarlo Toloni. « Babel und Bibel ». The Scientific Work of Luigi Cagni	147
Valérie Matoïan. Ougarit, depuis déjà 90 ans	159
Michel al-Maqdissi. Les fouilles de Ras Shamra- <i>Ougarit</i> dans le contexte de la « question archéologique syrienne » durant la première décennie du mandat français (1919-1929)	163
Aurélie Carbillet & Valérie Matoïan. Les pointes de « flèches à percussion » d’Ougarit	185

Valérie Matoïan & Bernard Geyer. La coupe RS 26.318 et la vaisselle en serpentinite d'Ougarit	215
Corinne Lanoir. Quand les femmes apparaissent sur des ânes ; de quelques ambassades féminines à Ougarit et dans la Bible hébraïque	235
Nicolas Jacob-Rousseau & Bernard Geyer. Habitat, bâti et aménagements ruraux dans la plaine de Ras Shamra au début du XX ^e siècle	265
Papers delivered at the workshop “Memory as Capital in Iron Age Levant and Beyond” held in Paris, 23–24 February 2018	
Sarah Lange-Weber. Shaping the Collective Memory at (Collective?) Grave Sites: The Representation of Death as a Tool for Creating Shared Memories in the Late Bronze Age and Iron Age Northern Levant	295
Laura Battini. Consented Violence in the Collective Memory: the Lachish Case from Epigraphic and Iconographic Data	337
Matthieu Richelle. Cultural Memory from Israel to Judah.....	373
Virginia R. Herrmann. The Reuse of Orthostats and Manipulation of Memory in the Iron Age Syro-Hittite Kingdoms	399
Tatiana Pedrazzi. The Construction of a New Collective Memory in Phoenicia as a Response to Achaemenid Power. Material Culture as an “Objectified Cultural Capital”	441

Deux fragments d'épîtres pauliniennes (1 Thess. et 1 Cor.) en araméen christopalestinien

Laurent Capron

CNRS – UMR 8230 Centre Jean Pépin

Abstract. *First edition of two fragments of parchment preserved in the Bibliothèque nationale de France and containing passages of Paul's Epistles.*

Présentation des fragments

La Bibliothèque nationale de France¹ conserve, sous le numéro d'inventaire Hébreu 1489 (1-14), un ensemble de 12 fragments de manuscrits hébreux accompagnés d'une lettre de William Mayor et d'autres papiers, reçus en don en 2008². Les fragments 1 et 9 ont en commun de conserver en écriture supérieure les restes du Talmud de Jérusalem et des fragments de texte en christopalestinien en écriture inférieure³. La notice descriptive en ligne du fragment 9 indique que « ce fragment provient du même codex du Talmud de Jérusalem que les fragments de la Guenizah du Caire conservés à la Bibliothèque universitaire de Cambridge, dans la collection Taylor-Schechter : T-S F 17.4, T-S 12.755–756, T-S 20.157. Le texte du fragment suit directement celui de T-S 20.157 ». Cette remarque suffit

¹ Je tiens à remercier ici M^{me} Judith Schlanger (Directeur d'études, EPHE) pour m'avoir très aimablement signalé l'existence de ces manuscrits, et M. Laurent Hérischer (Conservateur, BnF) qui m'a permis de consulter les originaux et m'a encouragé à les publier. Ma reconnaissance va aussi aux relecteurs de cet article qui, par leurs précieuses remarques, ont permis d'en améliorer la qualité.

² On trouvera une notice détaillée de cet ensemble à l'adresse : <http://archive-setmanuscripts.bnf.fr/ark:/12148/cc11361c>.

³ Photographies du fr. 1 à l'adresse : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525032847> ; photographies du fr. 9 à l'adresse : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b525032919>.

pour affirmer que les fragments parisiens proviennent eux aussi de la Guenizah de la synagogue Ben Ezra du Caire⁴.

Les deux feuillets ne sont pas de la même main : le fr. 1 a été écrit avec un calame plus fin dans un style plus souple que celui du fr. 9. En particulier, on note que les obliques des **Λ** et des **Ϟ** sont plus inclinées que celles du fr. 9 et que le scribe paraît moins marquer les contrastes entre pleins et déliés. Mais, compte tenu de l'état dégradé des deux fragments, il est difficile d'aller plus avant dans une analyse paléographique, sinon pour suggérer que le fr. 1 est peut-être un peu plus récent que le fr. 9.

Bien qu'il soit difficile de dater avec précision ces fragments, la proposition de Gwilliam pour les fragments de Cambridge⁵, à savoir le 7^e ou le 8^e siècle, paraît tout à fait plausible et cette datation semble convenir à nos deux fragments.

1. Fragment BnF, Hébr. 1489 (1)

Le texte supérieur a été copié perpendiculairement au texte inférieur, qui avait été écrit sur deux colonnes. Le feuillet originel a été plié en deux et nous ne conservons que le demi-feuillet supérieur. Il est brisé horizontalement au travers de la 11^e ligne de texte selon ce qui est devenu la pliure centrale du bifolio dans l'écriture supérieure. Le folio christopalestinien devait donc contenir 21 ou 22 lignes par page originellement. Le fragment mesure 12,5 cm de hauteur et 19,5 cm de largeur. La marge supérieure est d'environ 2,5 cm, tout comme la marge latérale extérieure ; la marge latérale intérieure et l'entrecolonne mesurent tous deux 2 cm. Les réglures et les piqûres du manuscrit sont encore bien visibles. Le module linéaire est de 0,9 cm, et l'écriture occupe une hauteur moyenne de 0,5 cm. Les colonnes ont une largeur de 6,5 cm chacune.

⁴ T-S 12. 755-756 contiennent 1 Cor. 5, 10 – 6, 1, avec de nombreuses lacunes : il s'agit de deux petits morceaux non jointifs qui trouvent place dans la même colonne de texte. T-S 20.157, un double feuillet presque intégralement conservé, contient 2 Cor. 3, 2 – 4, 10. Nous n'avons pas trouvé d'information sur le premier fragment.

⁵ *The Palestinian Version of the Holy Scriptures: Five more Fragments acquired by the Bodleian Library*, edited with introduction and annotations by G. H. Gwilliam, B. D., *Anecdota Oxoniensia* vol. I, part 5, London, Clarendon Press, 1893, p. x.

2. Fragment BnF, Hébr. 1489 (9)

Contrairement au fragment précédent, le fr. 9 est conservé sur toute la hauteur de la page, et son texte supérieur a été copié parallèlement au texte inférieur. Le feuillet a subi, dans un coin supérieur, un rétrécissement dû à l'humidité et, à cause de cela, une déformation avec cassure dans l'autre coin supérieur. Il s'inscrit donc aujourd'hui dans un rectangle de 19 cm de large et 26,5 cm de haut. À l'origine, le feuillet devait mesurer 24,5 cm de haut. La marge supérieure est de 3 cm et la marge inférieure de 4 cm ; la marge extérieure est de 2,5 cm, la marge intérieure et l'entrecolonne sont de 2 cm ; les colonnes mesurent environ 6,25 cm de large. Les réglures sont encore nettement visibles. La page contient 22 lignes par colonne et l'interligne est de 0,85 cm environ. L'écriture occupe la moitié du module linéaire en hauteur. La mise en page est donc proche de celle du premier fragment.

La lecture du feuillet à l'aide d'une lampe à ultraviolets a permis de déchiffrer l'essentiel du texte préservé, et de faire des conjectures fiables pour les passages détériorés, comme la partie supérieure droite du recto, fort endommagée.

En 1, 11 (v° a16), le scribe a ajouté dans l'interligne supérieur les mots omis ܘܘܝܠܘܢܘܘܟܘܢ , « à votre sujet », correspondant au grec $\text{\u03c0\u03b5\u03c1\u03b9 \u03b2\u03bc\u03c9\u03bd}$. Nous les avons réinsérés à leur place dans notre transcription.

Le fragment contient 1 Cor. 1, 2-16, mais le début et la fin du v. 1, 2 et la fin du v. 1, 16 manquent. Le tableau suivant récapitule les passages préservés de cette épître en araméen christopalestinien, avec l'indication des manuscrits :

1, 6-17	Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 21
1, 18-25	Cambridge, Westminster College Library
3, 17-4, 15	Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 11+10
5, 10-6, 1	Cambridge, University Library, T-S 12.756+12.755
9, 23-10, 15	Genizah de Damas, fr. XIV, 3 (1)
10, 1-4	Cambridge, Westminster College Library
11, 23-32	Cambridge, Westminster College Library
12, 21-13, 7	Genizah de Damas, fr. XIV, 3 (2)
13, 4-14, 14	Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 19+13

- 14, 24-15, 10 Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 15+22
- 15, 1-11 Cambridge, Westminster College Library
- 15, 24-49 Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 8+18
- 16, 16-24 Washington, Green Collection, Codex Climaci Rescr. II, 20

Les versets non encore attestés étaient : 1, 1-5 ; 1, 26-3, 16 ; 4, 16-5, 9 ; 6, 2-9, 22 ; 10, 15-11, 22 ; 11, 33-12, 20 ; 14, 15-23 ; 15, 12-23 ; 15, 50-16, 15. Par ses premières lignes, notre fragment ajoute donc les versets 1, 2-5 à notre connaissance du texte, et complète la lacune du verset 1, 10, dont le premier éditeur pouvait encore lire quelques mots mais qui semblent aujourd’hui ne plus être lisibles¹³.

Transcription du fragment

recto	b		a
	1	ⲛⲉⲛⲥⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲏ	1 (1, 2)
	(1, 6)	ⲛⲉⲛⲥⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲏ	ⲛⲉⲛⲥⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲏ
	5	ⲛⲉⲛⲥⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲏ	5
	(1, 7)	ⲛⲉⲛⲥⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲏ	ⲛⲉⲛⲥⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲏ
	10	ⲛⲉⲛⲥⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲏ	10
	(1, 8)	ⲛⲉⲛⲥⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲏ	ⲛⲉⲛⲥⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲏ
	15	ⲛⲉⲛⲥⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲏ	15
	(1, 9)	ⲛⲉⲛⲥⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲏ	ⲛⲉⲛⲥⲩⲧⲏ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲏ

¹³ Cf. CCPA IIB, p. 69, notamment l'apparat critique qui indique les lectures faites par Agnes Smith-Lewis, *op. cit.*, p. 116.

	ܡܠܟܝ ܩܘܡ ܦܥܡܠܝܢ 20 ܩܘܕܫܝܡܘܢ ܦܠܘܘܩܘܘܘܠ	ܦܠܘܘܩܝ 20 (1, 5) ܡܠܟܝ ܩܘܕܫܝܡܘܢ ܦܠܘܢ ܠܘܢ
verso	b	a
	[: ܦܥܡܠܝܢ] ܘܘܠܘܘܩܝ 1	ܘܘܠܘܘܢ ܡܦܝܥܝ 1
	[: ܩܘܠܘ.] ܩܘܡܝܢ ܐܝܢ ܦܥܡܠܝܢ	: ܩܘܡܝܢ ܦܥܡܠܘܘܝܢ
	[: ܘܘܠܘܘܩܝ] ܐܝܢ ܦܥܡܠܝܢ	ܩܘܡܝܢ ܐܝܢ ܦܥܡܠܘܘܝܢ (1, 10)
	[: ܦܥܡܠܘܘܝܢ] ܐܝܢ ܦܥܡܠܝܢ	ܡܡܠܘܘܝܢ : ܦܥܡܠܝܢ
	[ܘܡ] ܘܘܠܘܘܩܝ ܦܥܝܢ 5 (1,	ܘܘܠܘܘܢ ܩܘܡܝܢ 5
	ܦܥܝܢ : ܦܥܡܠܘܘܝܢ 13)	ܡܠܘܢ : ܦܥܡܠܘܘܝܢ
	ܘܠܘܘܩܝ ܘܘܠܘܘܩܝ	ܩܘܡܘܢܘܢ ܡܠܘܢ
	: ܩܘܡܝܢ ܠܠ	: ܩܘܡܘܢ ܩܘܡܝܢ
	ܡܡܠܘܘܝܢ ܦܥܝܢ	ܦܥܡܠܘܘܝܢ ܦܠܘܢ
	ܘܘܠܘܘܩܝ	: ܩܘܡܝܢ ܩܘܡܝܢ 10
	: ܩܘܡܝܢ ܦܥܝܢ 10	ܐܝܢ ܩܘܡܘܢ
	ܦܥܝܢ ܦܥܝܢ	ܩܘܡܝܢ
	ܘܠܘܘܩܝ ܡܡܠܘܘܝܢ (1, 14)	ܦܥܡܠܘܘܝܢ ܡܠܘܢ
	ܦܠ ܩܘܡܝܢ	: ܦܥܠܘܝܢ ܡܠܘܢ
	ܦܥܝܢ ܦܥܝܢ : ܩܘܡܝܢ	ܩܘܡܝܢ ܐܝܢ ܦܥܠܘܝܢ 15 (1, 11)
	ܘܘܠܘܘܩܝ 15	ܩܘܡܝܢ ܐܝܢ ܩܘܡܝܢ ܠܠ
	ܦܥܝܢ : ܘܘܠܘܘܩܝ	ܩܘܡܝܢ : ܘܘܠܘܘܩܝ
	ܘܠܘܘܩܝ ܦܥܝܢ (1, 15)	: ܩܘܡܝܢ ܩܘܡܝܢ
	ܐܝܢ ܦܥܠܘܝܢ	ܐܝܢ ܦܥܠܘܝܢ (1, 12)
	: ܩܘܡܝܢ ܦܥܝܢ	ܠܘܢ : ܦܥܝܢ 20
	ܐܝܢ ܩܘܡܝܢ 20	ܩܘܡܝܢ ܘܠܘܘܩܝ
	ܡܠܘܢ ܩܘܡܝܢ (1, 16)	ܩܘܡܝܢ : ܦܥܝܢ

Commentaire

Comme il a déjà été dit, le feuillet est particulièrement abîmé dans un coin supérieur : un morceau du parchemin a disparu et la zone s'est trouvée contractée et brunie sous l'effet de l'humidité. On observe donc des lacunes en r° a1-7 et v° b1-5.

1, 2 (r° a1-6) : bien que nous n'ayons pas de parallèles pour ce verset, il a été possible de combler les lacunes avec une certaine

assurance en s'appuyant sur le texte grec sous-jacent et sur les lettres encore visibles.

1, 2 (r° a7) : la ligne est trop endommagée pour être lue. De plus, les traces lisibles ne coïncident pas avec la lecture attendue καὶ ἡμῶν , « et le nôtre ». Nous n'avons pas de proposition pour combler cette lacune convenablement.

1, 12 (v° b1-5) : nous avons comblé les lacunes en nous appuyant sur les lettres restantes et le témoignage parallèle de CCR2.

La comparaison de notre feuillet avec le manuscrit CCR2, qui contient 1 Cor. 1, 6-17, laisse apparaître quelques variantes graphiques¹⁴.

1, 11 (v° a17) : le fragment transcrit fidèlement le grec Χλοῆς , « de Chloé », en ϞϞϞϞϞ alors que CCR2 a ϞϞϞϞϞ .

Puis nous lisons ϞϞϞϞϞ , où CCR2 donne ϞϞϞϞϞ , « divisions, discordes ». Notre fragment donne peut-être ici une graphie alternative à la forme régulière rencontrée dans CCR2, mais on peut y voir aussi un nom d'agent, « des gens qui sèment la discorde ».

1, 14 (v° b15) et 1, 16 (v° b21) : on trouve deux fois la graphie ϞϞϞϞϞ où le manuscrit CCR2 donne ϞϞϞϞϞ .

1, 15 (v° b18) : notre manuscrit donne la graphie ϞϞϞϞϞ où CCR2 donne ϞϞϞϞϞ .

Du point de vue linguistique, nous n'avons relevé qu'un phénomène particulier :

1, 10 (v° a3) et 1, 12 (v° a19) : notre manuscrit présente des formes verbales avec pronoms enclitiques où CCR2 recourt aux formes pleines : ainsi en v° a3, ϞϞϞϞϞ , « je demande », plutôt que ϞϞϞϞϞ ϞϞϞϞϞ , et en v° a19, ϞϞϞϞϞ , « je dis », plutôt que ϞϞϞϞϞ ϞϞϞϞϞ .

On relève quelques leçons propres à notre manuscrit :

1, 7 (r° b9) : le fragment présente un surprenant ϞϞϞϞϞϞϞ , « ses dons », alors que le grec n'a que χαρίσματα ,

¹⁴ Étant donné l'état du manuscrit, il est parfois très difficile de relever la présence des points, qu'ils marquent le pluriel, une vocalisation ou une ponctuation interphrastique. Leur absence, dans notre transcription, signifie que nous n'avons pas été en mesure de les lire, non qu'ils n'aient jamais été notés par le scribe. Les mêmes raisons peuvent expliquer l'absence de points dans les éditions de CCR2. Le relevé de ces différences ne serait donc pas significatif.

sans possessif. CCR2 a le fautif ܡܠܟܘܝܬܘܢ¹⁵ ; notre texte a la forme régulière, mais avec un suffixe possessif ܡܠܟܘܝܬܘܢ ; ni CCR2 ni ce fragment ne semblent porter le signe du pluriel (*seyame*), mais il ne peut s'agir que d'un pluriel, « pas un de ses dons », à moins que le traducteur n'ait été influencé par le grec qui porte une forme au singulier (μηδένι χάρισματι). Aucun témoin grec ne paraît avoir le possessif, qui figure cependant dans la Peshitta. Néanmoins, il est difficile de déterminer s'il s'agit ici d'une influence du syriaque ou s'il existait une tradition grecque avec ce possessif.

Une variante plus importante se trouve juste à la suite (r° b10) : où nous lisons sans difficulté ܘܢܩܘܡܝܢ, « vous attendez », le manuscrit CCR2 donne, semble-t-il, ܘܢܩܘܡܝܢ, « vous espérez ». La leçon présentée par notre manuscrit nous paraît plus conforme au grec : ce verbe est déjà utilisé ailleurs pour traduire le verbe grec ἀπεκδέχομαι (notamment, pour ne retenir que les Épîtres pauliniennes, Rom. 8, 19 ; Gal. 5, 5 ; Phil. 3, 20), alors que le pael de ܘܢܩܘܡ tradit plutôt les formes du grec ἐλπίζω.

1, 10 (v° a14) : où nous lisons ܡܠܟܘܝܬܘܢܡܢ, CCR2 a ܡܢܡܠܟܘܝܬܘܢ, ce qui n'est probablement qu'une erreur de transcription.

Pour les passages non encore attestés en araméen, nous n'avons trouvé aucune variante par rapport au texte grec sous-jacent. L'ensemble des variantes relevées dans notre fragment par rapport à CCR2 montre que ces deux témoins ne dépendent pas directement l'un de l'autre et dérivent probablement de deux branches différentes du texte. Leurs différences ne sont pas non plus telles que l'on puisse supposer l'existence de deux traductions différentes ici.

¹⁵ Agnes Smith-Lewis, *op. cit.*, p. 166, avait édité la forme corrigée sans précision, mais CCPA IIB, p. 69 relève à juste titre la forme fautive du manuscrit.